

AUXESE ET TAPINOSE : UNE ANALYSE TYPOLOGIQUE DE L'EXAGÉRATION DANS LES DYNAMIQUES DISCURSIVES DE BERNARD DADIE ET MAURICE BANDAMA

ESSIS Akpa Alfred

Mlle Hydani Natama Christine

Enseignant-Chercheur en

Doctorante en Grammaire

Grammaire et linguistique françaises

et linguistique françaises

Université Alassane Ouattara

Université Alassane Ouattara

Résumé :

L'hyperbolisation du discours, en tant que mécanisme linguistique, demeure un outil langagier offrant encore des éléments pouvant alimenter des analyses en grammaire et linguistique. Il en va de l'auxèse et de la tapinose, deux méga-types d'exagération. Le présent article qui se veut une analyse énonciative, envisage de typologiser ces deux méga-matrices d'amplification mobilisant des procédés à caractères axiologiques, permettant des jugements de valeurs sur des êtres ou des choses. La méthodologie adoptée est une analyse morphosyntaxique et sémantique de ces procédés d'hyperbolisation, à partir d'extraits de textes narratifs de Bernard Dadié (Le pagné noir) et de Maurice Bandama (L'Etat z'héros ou la guerre des gaous). Il s'agit de montrer que ces deux figures, dans un fonctionnement bipolaire, usent de procédés sous lesquelles se rangent diverses facettes de l'hyperbolisation. L'auxèse met en avant des énonciatifs tels des symboles de grandeur, de puissance ou d'héroïsation, accentuant la crédibilité fictionnelle et la charge symbolique du discours. La tapinose, elle, produit une vérité critique, crue qui opère un sublime abaissement et inscrit le discours dans une logique de dérision, de dénonciation ou de remise en question. Par l'exagération, elles participent à une dynamique discursive de forte intensité où l'auxèse apparaît tel un moyen d'élévation ou d'idéalisation conduisant à la positivité discursive

hyperbolique tandis que la tapinose sert de stratégie d'abaissement, conduisant à la négativité hyperbolique discursive.

Abstract :

The hyperbolization of discourse, as a linguistic mechanism, remains a linguistic tool that still offers elements that can fuel analyses in grammar and linguistics. This is the case with auxesis and tapinosis, two mega-types of exaggeration. This article, which is intended as an enunciative analysis, aims to typologize these two mega-matrices of amplification mobilizing processes with axiological characteristics, allowing value judgments on beings or things. The methodology adopted is a morphosyntactic and semantic analysis of these processes of hyperbolization, based on extracts from narrative texts by Bernard Dadié (Le pagne noir) and Maurice Bandaman (L'Etat z'héros ou la guerre des gaous). The aim is to show that these two figures, in a bipolar functioning, use processes under which various facets of hyperbolization are classified. Auxèse highlights enunciatives such as symbols of grandeur, power or heroization, accentuating the fictional credibility and the symbolic charge of the discourse. Tapinosis, on the other hand, produces a critical, raw truth that operates a sublime abasement and places the discourse in a logic of derision, denunciation or questioning. Through exaggeration, they participate in a discursive dynamic of high intensity where auxesis appears as a means of elevation or idealization leading to hyperbolic discursive positivity while tapinosis serves as a strategy of lowering, leading to hyperbolic discursive negativity.

Mots clés : *Hyperbolisation, exagération, auxèse, tapinose, méga-matrice, stratégies discursives, héroisation, abaissement*

Keywords: *Hyperbolization, exaggeration, auxesis, tapinosis, mega-matrix, discursive strategies, heroization, abasement*

Introduction :

Une hyperbole peut être une auxèse ou une tapinose, mais cette distinction ne se situe guère seulement au niveau d'une structure syntaxique ou stylistique spécifique ; elle rallie leur fonction discursive et leur capacité à orienter la perception du

récepteur. Ainsi, ces deux modalités hyperboliques s'inscrivent dans une logique où la manière d'amplifier la réalité joue un rôle essentiel dans la construction du sens et la transmission du message. De la sorte, dans un discours de propagande politique, une hyperbole peut être une auxèse, pour magnifier un leader ou une tapinose, pour discréditer un opposant. Olivier Reboul, dans son ouvrage intitulé *Introduction à la rhétorique*¹, dira en substance : « l'auxèse est une hyperbole positive tandis que la tapinose a un sens négatif. » Georges Mounin, dans sa définition de l'hyperbole, appréhende ces notions comme : « des figures qui consistent à employer des mots ou des expressions qui faussent la pensée ou la réalité, en l'exagérant, soit en plus (l'auxèse : rapide comme l'éclair), soit en moins (la tapinose : maigre comme un clou).»² Autrement dit, pour lui, l'hyperbole est une figure qui exagère la réalité, soit en l'amplifiant (auxèse), soit en la minimisant (tapinose). Toutefois, l'exagération ne se limite pas à une simple amplification ; elle peut aussi atteindre à une atténuation extrême. Cette mise au point nous ouvre la voie à la réflexion sur le sujet suivant : « Auxèse et tapinose : une typologie de l'exagération dans les dynamiques discursives de Bernard Dadié et de Maurice Bandama ». A travers une analyse descriptive et une catégorisation de l'auxèse et de la tapinose, cette étude montrera comment ces deux méga-types d'exagération s'appliquent à différentes figures et influencent la construction du sens, dans le discours des auteurs. Autrement dit, en quoi l'auxèse et la tapinose, en tant que deux orientations discursives distinctes, permettent-elles de structurer une typologie cohérente de l'exagération dans les dynamiques du discours ? Cette interrogation requiert, en prime, que soient mis en lumière, les mécanismes grammaticaux, linguistiques et stylistiques qui distinguent l'auxèse et la tapinose en tant que modes discursifs de l'exagération ? Ensuite, faudra-t-il exposer comment l'auxèse et la tapinose influencent la

¹ - Reboul Olivier, 2013, *Introduction à la rhétorique*, PUF, 2^{ème} édition, Paris.

² - Georges Mounin, 2006, *Dictionnaire de la linguistique*, PUF, Paris, p.165.

perception et l'interprétation des messages dans différents contextes discursifs ? Enfin, comment ces méga-types d'exagération, plus définis par leur fonction discursive que par leur forme stylistique, interviennent-ils dans la construction du sens dans les discours ? Notre démarche grammaticale et linguistique qui se veut à la fois descriptive et interprétative examinera les manifestations morphosyntaxiques de ces méga-matrice et dégagera leurs effets et enjeux sémantiques dans le discours des auteurs ciblés plus haut. Mais avant, il importe de procéder à une présentation cursive de quelques fondements théoriques de l'auxèse et de la tapinose.

1. Fondements théoriques et cadre conceptuel de l'auxèse et de la tapinose

Du grec *auxesis*, signifiant croissance ou augmentation, l'auxèse, « désigne un type d'exagération qui vise à intensifier un énoncé en le rendant plus grand, plus fort ou plus marquant qu'il ne l'est réellement. Elle repose sur des procédés d'amplification et d'accroissement »³, tel que cela se présente dans l'exemple (1) suivant : « *Les féticheurs lui avaient recommandé une activité sexuelle intense et volcanique, régulière, exemplaire.* » l'État Z'héro, p77. L'auxèse dans cet usage, s'exprime à travers une accumulation de caractérisants ou qualificatifs forts (*intense, volcanique, régulière, exemplaire*) qui élèvent l'acte sexuel au rang d'un rituel presque héroïque. Ce procédé d'intensification discursive confère au conseil des féticheurs, une dimension spectaculaire et démesurée, où la sexualité devient le lieu d'une exigence surchargée de puissance et de performance. C'est donc une illustration claire de ce que dans un énoncé, l'auxèse, par une dynamique d'intensification, magnifie l'objet du discours en

³ - Le Grand Robert, 2006, Dictionnaire de la langue française, version électronique,

l'élevant à un degré supérieur de grandeur, de puissance, voire l'extrême positif.

À l'inverse de l'auxèse, la tapinose, du grec *tapinosis*, signifiant (abaissement, humiliation) « est un type d'exagération qui minimise ou rabaisse volontairement une réalité. Elle consiste à réduire l'importance d'un fait ou d'un personnage, parfois avec un effet ironique ou péjoratif. »⁴ Exemple (2) : « *Notre pêcheur se lève, pose une jambe ici, une jambe là, comme ça, retient son souffle, ferme les yeux, penche le corps, et « fihô ! », ramène sa ligne au bout de laquelle se balance un Silure, aussi gros que le petit doigt d'un nouveau-né* ». Ici, par le contraste qui prévaut, entre la mise en scène des gestes du pêcheur et le résultat dérisoire obtenu, l'énoncé tourne en dérision l'exploit attendu. Ainsi, l'exagération des mouvements de la pêche débouche sur une prise ridiculement minime d'alevin. L'énonciateur amplifie l'effet de rabaissement comique propre à la tapinose. Comme l'on peut le constater, la tapinose, elle, opère une réduction extrême qui tend à déprécier, rabaisser ou banaliser l'objet focus, en l'orientant le plus souvent vers l'extrême négatif.

En examinant, de près, les textes de Dadié et de Bandama, l'on perçoit de manière claire, des similitudes entre ces modes discursifs d'exagération que représentent l'auxèse et la tapinose et certaines formes de gradation telles que le climax et l'anti-climax. Ces expressions sont des termes rhétoriques utilisées par Molinié, dans sa classification des figures de style, à travers son *Dictionnaire de rhétorique*⁵. Les termes climax et anti-climax renvoient, en réalité, à des procédés relevant de la gradation, qu'ils permettent d'orienter et de qualifier. L'on peut ainsi considérer qu'ils désignent, respectivement, les deux principales formes de gradation : l'ascendante (climax) et la descendante (anti-climax). D'autant plus que pour lui, « le climax désigne traditionnellement

⁴ *Idem.*

⁵ Molinié Georges, 2015, *Dictionnaire de rhétorique*, Cedex, LGF, Paris,

une gradation d'orientation thématique positive »⁶ En outre, l'auxèse, en tant que figure hyperbolique en plus l'infini, comme le dit Mounin, est également une amplification orientée vers l'extrême positif. Elle partage donc des caractéristiques fondamentales avec la climax ou gradation ascendante. En ce sens que l'auxèse, en s'inscrivant dans une logique d'accroissement des faits énonciatifs, où chaque élément présenté dans le discours tend vers une intensification ou une exaltation. De la même manière, le climax repose sur une montée progressive en intensité, en grandeur ou en importance, culminant l'énoncé à son paroxysme. Autrement dit, l'auxèse et le climax partagent l'objectif de conduire l'idée principale à un sommet discursif. L'effet recherché est d'éveiller le discours pour produire un effet spécifique sur le récepteur. En définitive, l'auxèse reflète une dynamique identique à celle du climax.

S'agissant de l'anti-climax, Molinié précise qu'il ne s'agit pas nécessairement d'une simple réduction progressive de l'intensité ou de l'importance du discours. Il peut également, prendre la forme d'une confrontation entre des mouvements opposés, au sein du même énoncé. L'anti-climax peut donc être appréhendé comme une configuration discursive marquée par une rupture ou une inversion inattendue dans la progression du sens du discours. Ainsi, est-il défini comme une situation qui « consiste en ce que, dans le discours, se succèdent deux mouvements de gradation opposés, de manière à former entre eux, une antithèse. L'anti-climax réside ainsi dans l'effet de force produit par cette articulation thématique contiguë »⁷ L'anti-climax, tel que défini par Molinié, ne se limite pas à une simple décroissance de l'intensité discursive ; il peut prendre la forme d'une articulation opposée de mouvements de sens, provoquant un effet de contraste saisissant. Cette configuration discursive repose donc sur une dynamique de rupture, dans laquelle deux progressions contraires s'enchaînent,

⁶ *Idem*

⁷ *Ibidem*

de manière à produire une antithèse marquée. En cela, l'anti-climax introduit une dissonance calculée qui participe pleinement à la force expressive du discours.

Or, la tapinose, en tant que figure d'exagération, à orientation dépréciative, partage avec l'anti-climax, cette tendance à la chute, à la descente volontaire, dans l'ordre des valeurs. Elle opère par minimisation extrême ou dévalorisation, souvent jusqu'à l'ironie grinçante. En ce sens, elle peut être perçue comme une modalité particulière s'apparentant, dans une certaine mesure, à l'anti-climax, vu que son usage s'inscrit aussi dans une logique de négativité. Dès lors, le lien entre les deux modalités de figure se tisse autour de cette idée de mouvement vers le bas, de déconstruction de l'élévation, mais avec une distinction fondamentale. Car, là où l'anti-climax joue sur le contraste entre deux directions opposées pour générer un effet d'antithèse, la tapinose reste ancrée dans un registre de négativité absolue. Elle radicalise le bas, là où l'anti-climax en souligne la transition. C'est en cela que la tapinose peut être considérée comme une forme hyperbolique et thématiquement marquée d'anti-climax, orientée vers la dérision, la critique ou l'humiliation. Il importe de souligner que notre réflexion ne s'inscrit nullement dans une perspective comparative entre les couples conceptuels que forment, d'une part, l'auxèse et la tapinose, et d'autre part, le climax et l'anti-climax. L'objectif, ici, n'est pas d'établir des équivalences rigides, ni de les opposer systématiquement, deux à deux, mais il est bien de recourir à une brève analogie dont la fonction première est pédagogique et interprétative. Cette analogie s'avère, en effet, nécessaire pour mieux cerner le fonctionnement discursif des modalités hyperboliques que sont l'auxèse et la tapinose, toutes deux envisagées comme modalités stylistiques de l'exagération. Le climax et l'anti-climax, quant à eux, ne relèvent pas directement de l'hyperbole, mais constituent des formes structurantes de la gradation (ascendante pour le premier et descendante pour le second), lesquelles peuvent soutenir ou encadrer le mouvement

hyperbolique dans le discours. Ainsi, mettre en relation ces deux couples ne vise pas à les comparer, mais à faire plutôt ressortir des similitudes de structure, notamment autour de la dynamique directionnelle (montée ou descente) qu'ils introduisent dans le discours. L'auxèse et la tapinose peuvent, dès lors, être comprises comme des actualisations hyperboliques des mouvements de la gradation, l'une, vers l'élévation, l'autre, vers l'abaissement. Cette juste mise en parallèle permet non seulement de mieux théoriser les deux pôles de l'exagération, mais aussi, de montrer que le discours hyperbolique, bien qu'unifié par une intention d'intensification, peut emprunter des voies opposées pour produire du sens : l'héroïsation par l'auxèse ou la dévalorisation par la tapinose. En définitive, l'analogie susmentionnée ne constitue qu'un instrument d'éclairage théorique, et non le cœur de notre démonstration.

Cette précision sert comme une remarque méthodologique permettant de passer à l'analyse morphosyntaxique. Car, bien que procédant par des dynamiques opposées (l'une par amplification, l'autre par atténuation), l'auxèse et la tapinose relèvent toutes deux du champ de l'exagération. Cette contradiction flagrante démontre que l'exagération n'implique pas forcément une montée en intensité. Elle peut aussi se manifester par une réduction excessive. Ainsi, toutes deux ont la même finalité ; celle de produire un effet de dramatisation ou de distorsion du réel par le langage ; chacun, selon une direction propre. Cette lecture permet d'éviter toute confusion conceptuelle et d'inscrire ces types de figures dans une logique commune qu'est l'intensification du discours littéraire. C'est précisément pour cette raison que l'analyse morphosyntaxique s'articulera autour de la typologie de ces deux catégories d'exagération. Le but est de mieux saisir les mécanismes linguistiques à l'œuvre dans leur fonctionnement respectif, tout en révélant leur complémentarité dans la construction hyperbolique du discours.

2. Mécanismes grammaticaux, linguistiques et stylistiques de l'auxèse et de la tapinose.

Analyser les mécanismes grammaticaux, linguistiques et stylistiques de l'auxèse et la tapinose, revient à la recherche de la manifestation morphosyntaxique de ces catégories d'exagération dans le discours. D'une manière générale, la morphosyntaxe est une branche de la linguistique qui englobe à la fois la morphologie et la syntaxe. Elle s'intéresse à l'aspect formel des mots ainsi qu'à leur agencement au sein des énoncés. Plus précisément, elle désigne le domaine de la linguistique consacré à l'analyse des structures du langage, en tenant compte de leur organisation et de leur forme. Ainsi, pour Jean Dubois, la morphosyntaxe correspond à « la description des règles de combinaisons des morphèmes pour former des mots, des syntagmes et des phrases. »⁸ Pour ce qui est de ce travail, l'analyse morphosyntaxique de l'auxèse et de la tapinose consistera à examiner les structures grammaticales et les procédés linguistiques qui permettent leur expression dans le discours des auteurs. Il s'agira, en d'autres termes, d'identifier les catégories lexicales privilégiées (adjectifs, adverbes, comparatifs, superlatifs, etc.), ainsi que les constructions syntaxiques spécifiques qui renforcent l'intensification ou l'atténuation. Cette approche permettra de mieux comprendre comment ces deux types d'exagération se manifestent concrètement dans le discours.

1. 1. De l'auxèse dans le corpus

L'auxèse dans le langage des auteurs, est concrètement un hyper amplificateur. Elle amplifie les expressions en portant le sens des mots à leur paroxysme. Également, elle élève les idées simples à une certaine hauteur. C'est-à-dire qu'elle se charge de soulever leur intensité, de sorte que chaque terme devienne une

⁸ Jean Dubois, *Grammaire structurale du français*, Larousse, Paris, 1987.

boussole qui guide l'intensité globale du discours vers des sommets inattendus et parfois inaccessibles. Par l'utilisation de termes plus forts que nécessaires, l'auxèse bâtit un pont entre le texte et l'imaginaire, un pont qui ne cesse de s'élargir grâce à des procédés tels que l'accumulation, la climax ou la gradation ascendante, les superlatifs et d'autres formes d'intensificateurs. Elle crée ainsi, un langage déchaîné où chaque vague de mots ou d'expression est plus haute que la précédente. Par ailleurs, loin de se contenter de grossir les propos, l'auxèse ouvre la voie à une dramatisation accrue, où le ton du discours s'élève, devient plus imposant, plus vibrant, portant le lecteur dans un effet plus vertigineux et électrique du discours. Les exemples suivants témoignent de cette manifestation de l'auxèse dans le discours :

(3) « Un nez qui sert à chasser ? Mon Dieu, qu'il y a des choses étranges ! Moi qui croyais avoir tout vu dans ce monde ! En quoi donc est-il fait ce nez énorme, étrange, monumental, ce nez monstrueux qui aspire tout l'air du monde entier ? ...Un souffle mortel qui soulève des montagnes dévie, les fleuves de leurs cours ! », *Le pagne noir*, pp (88-89)

Cet extrait de *Le Pagne Noir* de Bernard Dadié met en lumière la pragmatique de l'auxèse, dans la plus part de ses dimensions. Analysons-le en détail, à travers les caractéristiques de l'auxèse que nous avons définies précédemment. En tant que catégorie d'exagération linguistique, l'auxèse demeure, ici, dans sa fonction première d'amplificateur d'idées exprimées. Car, dans cet extrait, le nez devient une métaphore de l'absurde et de l'extravagant, porté à des proportions inouïes. Elle permet à Dadié, dans un premier temps, de faire une description physique, voire physiologique axée principalement sur le nez : « *Un nez énorme, étrange, monumental, ce nez monstrueux* ». L'auxèse mise en avant, permet de comprendre que chaque adjectif ajoute une intensité à

l'image du nez, qui devient de plus en plus impressionnant si bien que le passage de « énorme à étrange », de « étrange à monumental » et de « monumental à monstrueux », devient une opération par laquelle l'image du nez est amplifiée, grâce à l'auxèse, en la rendant quasiment impossible, voire surhumaine. Ce n'est donc plus un simple nez, mais une montagne d'étrangeté ou une construction géante qui défie l'imagination. D'ailleurs, la subordonnée relative « *qui aspire tout l'air du monde entier* », amène l'auxèse plus loin, dans son déploiement. En ce sens que l'énormité du nez qui est mise en branle par l'auteur, dans son discours, n'est plus simplement physique, mais elle englobe la totalité de l'existence, l'aspiration de « *tout l'air du monde entier* » ; ce qui va bien au-delà de toute réalité pour accentuer l'idée d'une puissance démesurée. En tout état de cause, l'auxèse, intrinsèquement liée à l'hyperbole, pousse l'exagération à son paroxysme et devient une exagération extrême : « *Un souffle mortel qui soulève des montagnes dévie les fleuves de leurs cours !* » Ce passage relève d'un exemple classique de l'auxèse où le souffle d'un nez imaginaire, est capable de changer le monde. Cela s'explique par le fait que l'idée de soulever des montagnes est déjà une hyperbole bien connue, mais ici, au-delà de cette exagération ordinaire, elle est appliquée à un souffle, ce qui la rend encore plus absurde et démesurée. Également, l'action de dévier les fleuves ajoute une autre couche d'exagération en rendant ce souffle capable de modifier les lois naturelles et de perturber le cours de la nature elle-même.

En poussant plus loin l'analyse, l'on remarque que l'auxèse ne se contente pas seulement de la description absurde des faits, mais elle amplifie les éléments, au point d'en faire un spectacle théâtral. Dans ces conditions, cet exemple entre dans la sphère du grotesque et du spectaculaire, toute chose qui renforce la dimension théâtrale du discours. C'est d'ailleurs pour atteindre cet objectif qu'elle s'appuie sur l'accumulation, le superlatif et la métaphore comme procédés linguistiques appropriés.

L'accumulation d'adjectifs ou de caractérisants, telle qu'effectuée dans : (énorme, étrange, monumental et monstrueux), intensifie progressivement la perception du nez, qui devient quelque chose de dramatique. Chaque mot renforce le précédent, créant une image d'excès. La structure de certaines phrases crée un effet d'intensification. Par exemple, dans « *Un souffle mortel qui soulève des montagnes* », l'énonciateur joue avec l'idée d'un souffle si puissant qu'il semble contre-nature. En utilisant l'adjectif « *mortel* » avant la relative « *qui soulève des montagnes* », l'effet devient plus frappant. Ce tour représente des métaphores qui illustrent la puissance démesurée du nez.

Au total, cet extrait est un bel exemple de l'auxèse en action. Bernard Dadié utilise l'intensification par des métaphores, des adjectifs excessifs, et des images qui vont au-delà de la logique, pour non seulement décrire un nez, mais pour le transformer en une figure centrale, monstrueuse et presque mythologique. Cet exemple montre bien l'ampleur de l'auxèse qui caractérise une particularité de l'exagération. Un nez ordinaire se transforme en un objet de pouvoir, capable de transformer le monde entier ; tout cela, par une série d'amplifications successives et de procédés linguistiques précis. Cette modalité hyperbolique qui se veut très riche et puissante, est aussi très pratiquée, voire appréciée chez Maurice Bandama. C'est le cas de cette occurrence dans laquelle la puissance de l'auxèse transforme un simple personnage en une figure démesurée, presque tout aussi monstrueuse.

(4) « Moussou était un véritable fromager taillé comme un horrible masque, la tête allongée, un front de chimpanzé, avec une nuque semblable à une pioche incurvée. Sa poitrine était une broussaille de longs poils et ses bras tombaient sur ses genoux comme ceux d'un gorille en colère. De longs pieds d'échassier lui donnaient une carrure de monstre préhistorique. »

La Bible et le Fusil, p.102

Dans ce passage, l'auxèse se base sur des images. C'est au moyen de celles-ci que Bandama produit une caractérisation intensive. Cette intensification tient à la description des caractéristiques physiologiques de Moussou. Pour y parvenir, Bandama le compare à des arbres et à des animaux : « *Moussou était un véritable fromager* ». En le comparant à cet arbre (*le fromager*), l'auteur met en avant une très grande taille, une taille très imposante qui s'accompagne, d'emblée, d'une force brute. Cette métaphore confère à ce personnage un physique extraordinaire, qui, en notre sens, serait presque au-delà de l'humain. L'auxèse donne, en outre, à cette description physique, une autre allure qui le rend encore plus extraordinaire : « *taillé comme un horrible masque* » ; en évoquant le nom « masque » associé à l'adjectif qualificatif épithète « horrible », le tout dans un syntagme nominal (*un horrible masque*), renforce la manifestation de l'auxèse dans cet exemple. De sorte que l'étrangeté et la difformité du personnage s'amplifie, au fur et à mesure que le discours s'énonce. Et, un masque étant souvent rigide et figé, cette image lui confère une allure inquiétante, comme s'il était sculpté. De plus, comme pour combler une certaine insuffisance, l'auxèse plante, dans ce contexte, le décor d'une véritable ironie mordante qui donne, en réalité, plus de dynamisme et surtout d'humour au texte de Bandama. Il fait ainsi, la caricature physiologique de Moussou : « *La tête allongée, un front de chimpanzé* ». L'analogie avec le chimpanzé accentue le côté simiesque du personnage et lui donne une apparence primitive et sauvage.

De plus, cette métaphore dramatique aux allures d'une véritable raillerie « *Une nuque semblable à une pioche incurvée* » donne à la nuque, une rigidité extrême, une courbure inhumaine ; l'image de la pioche renforce la perception d'un être façonné par une force brute. Cette idée se rend plus concrète par l'agrandissement des traits physiques, au moyen de l'accumulation

et de la gradation. D'ailleurs, l'auxèse dans ce passage, est d'autant plus frappante qu'elle se joue sur plusieurs détails. Elle fonctionne, aussi, par la multiplication ces détails physiques qui deviennent assez excessifs : « *Sa poitrine était une broussaille de longs poils* ». Ici, l'auxèse se manifeste par une métaphore végétale (*broussaille*) et renforce l'idée d'un corps envahi, désordonné, presque bestial. Elle vise, dans ce contexte, l'extrême d'un torse non humain, sauvage, recouvert d'une pilosité accrue. C'est, également, le cas de la phrase suivante : « *Ses bras tombaient sur ses genoux comme ceux d'un gorille en colère* ». Cette phrase apparaît tel un véritable dispositif de l'auxèse qui active l'imagination du lecteur, quant à la morphologie exacte du personnage. L'allongement des bras, associé au gorille en colère, rend plus solide l'effet de gigantisme, d'animalité et d'agressivité latente du personnage. Par l'utilisation de termes forts, l'auxèse fini par déclencher une amplification qui met l'accent sur l'agrandissement et l'élargissement de la monstruosité de Mossou.

Enfin, l'ultime phrase de cette séquence énonciative se dresse comme une empreinte du fantastique, portée par l'auxèse. Elle atteint son paroxysme là où la description ne se contente plus d'une simple exagération, mais s'étend au-delà des limites du réel, ainsi que le souligne Mounin, « pour basculer pleinement dans le fantastique »⁹. Cela se mesure par : « *De longs pieds d'échassier lui donnaient une carrure de monstre préhistorique.* » Dans cette phrase, le syntagme nominal : « *Longs pieds d'échassier* », est une belle métaphore qui associe des jambes humaines, excessivement longues, aux pattes d'un oiseau. Ce qui confère au personnage une allure déséquilibrée, grotesque et presque irréelle. Cette métaphore, s'étant également, sur l'expression : « *Carrure de monstre préhistorique* » et devient ainsi, une métaphore filée, à partir de laquelle l'auxèse se déploie avec aisance. La métaphore propulse donc l'auxèse dans un registre qui dépasse la simple

⁹ Mounin Georges, *Op.cit.*.

exagération physiologique. Dans ces conditions, le personnage de Mossou, objet de cette description à la fois vive et intense, se présente telle une créature hors du temps et rappelle des figures mythologiques ou des bêtes disparues.

Les cas d'auxèse sont, certes, légion dans notre corpus ; toutefois, nous nous limiterons à ces deux exemples analysés. Ils permettent, en effet, de mettre en évidence, avec clarté, la portée énonciative de cette modalité hyperbolique. Ce décryptage morphosyntaxique des faits d'auxèse a révélé qu'elle se manifeste, principalement, à travers des procédés tels que la métaphore, la comparaison, certaines expressions syntaxiques et des modalités phrastiques. Ces éléments linguistiques ont permis, en réalité, d'intensifier progressivement les idées des auteurs et de renforcer les effets expressifs et stylistiques de leurs productions. En définitive, l'auxèse repose sur une gradation ascendante, c'est-à-dire une progression linguistique dans laquelle les termes ou les structures syntaxiques suivent un ordre croissant mettant à nu l'effet d'intensité. Ce procédé illustre, non seulement, l'idée de Mounin qui la qualifie d'« *exagération en plus l'infini* », mais il la confirme et lui donne tout son sens. Elle accentue l'amplification du discours et favorise une réception plus marquée du message par le lecteur ou l'interlocuteur. Même si elle magnifie une idée en la faisant gagner en intensité, l'auxèse ne demeure qu'une facette de cette étude typologique de l'exagération. La tapinose qui en est l'inverse, adopte, en revanche, une démarche opposée. Elle s'accommode avec des procédés d'exagération ou d'amplification par diminution ou dévalorisation. Elle amoindrit la grandeur d'une chose ou d'une personne. Dès lors, convient-il d'examiner ses caractéristiques morphosyntaxiques, afin de montrer comment cette forme d'exagération s'inscrit dans la construction du discours, au point d'en influencer le sens.

2.2. De la tapinose dans le corpus

Inverse de l'auxèse, la tapinose joue comme un hyper réducteur axiologique dans le langage des écrivains Dadié et Bandaman. Elle affaiblit les expressions en minimisant la portée des mots, pour les ramener à leur plus faible et simple expression. De même, elle rabaisse les idées en les dénuant de toute grandeur, les entraînant vers une dévalorisation accentuée. Autrement dit, la tapinose diminue l'intensité des idées, de sorte que chaque terme, dans l'énoncé, ancre le discours dans une banalité, voire une médiocrité volontairement exagérée. Par l'emploi de termes qui rendent les réalités énonciatives plus faibles qu'attendues, la tapinose construit un fossé entre le texte et l'imaginaire. Fossé qui ne cesse, d'ailleurs, de s'élargir par le recours à des procédés tels que l'atténuation excessive, le pseudo-euphémisme ou fosse atténuation, la dépréciation, l'emploi de termes péjoratifs ou encore, la gradation descendante. Dans le corpus, elle permet aux auteurs de se façonner un langage étouffé où chaque vague de mots ou d'expressions qui suit semble plus insignifiante que la précédente. En d'autres termes, loin de se limiter à une simple atténuation, la tapinose permet d'instaurer une dynamique de dévalorisation poussée où le ton du discours s'affaisse, devient volontairement plus humble, plus dérisoire, projetant le lecteur dans un effet d'amointrissement, parfois ironique, du discours.

Bien qu'elle adopte une démarche d'atténuation et de dévalorisation, la tapinose n'échappe guerre à la logique de l'exagération. En rabaisant volontairement la portée des mots jusqu'à l'insignifiance ou au ridicule, elle crée une forme d'intensité inversée, tout aussi marquée que celle de l'auxèse. Ces procédés linguistiques, bien que contraires en apparence, poursuivent une finalité commune : l'amplification du discours par le biais d'une exagération marquée et accrue. Bandama et Dadié exploitent, avec finesse, la flexibilité typologique incarnée par l'auxèse et la tapinose. Cette exploitation habile confère, en effet, à l'exagération, une fonction pleinement signifiante et structurante,

dans leurs discours. Ils construisent donc une atténuation exagérée, destinée à produire un effet de dévalorisation stratégique ; les exemples suivants illustrent cette manifestation dans leur discours :

(Ex 5) « Ces eaux pour survivre, luttaien^t péniblement contre le soleil assoiffé, chauffé à blanc. Et elles somnolaient, coulaient à peine. Il fallait les voir, Ces eaux dont le niveau baissait chaque jour ! Avaient-elles faim, elles aussi ? (...) Les grands fleuves qui effrayaient les hommes et par l'étendue, et par la profondeur, les fleuves au cours tumultueux, mangeant les hommes et les animaux domestiques, tous ces fleuves, à force de battre en retraite, de se ramasser sur eux-mêmes pour résister, étaient devenus des filets, des flaques. », *Le pagne noir*, p.11

Cet extrait textuel illustre parfaitement la tapinose. Elle s'appuie, ici, sur une série de procédés linguistiques visant à dévaloriser l'image des fleuves et des eaux, en réduisant leur grandeur à une condition presque misérable et pathétique. D'emblée, elle se signale par une atténuation extrême des faits, à travers le lexique. Le vocabulaire choisi, ici, par Dadié, joue, en effet, un rôle central dans la réduction de l'intensité des éléments naturels, habituellement, associés aux forces et à la puissance des composants de la nature. C'est ce qu'explique l'usage de l'adverbe (*péniblement*) et des verbes (*somnolaient*, *assoiffé*, *baissait*, *chauffé à blanc* et *coulaient à peine*). En sus, ces termes connotent une grande lenteur et une inactivité presque malade. D'ailleurs, ces verbes et ces adverbes, au lieu de décrire une force imposante des cours d'eaux, soulignent leur faiblesse, voire leur impuissance. De plus, la phrase exclamative : « *ces eaux dont le niveau baissait chaque jour !* », souligne un grand étonnement qui montre l'effet

de la tapinose, en ce sens qu'elle évoque l'idée de déclin et d'affaiblissement progressifs.

Le déploiement de cette figure dans ce discours de Dadié, se manifeste davantage par le recours à des questions rhétoriques telles que : « *Avaient-elles faim, elles aussi ?* » Cette question qui laisse entrevoir l'inquiétude du narrateur face à la situation, introduit pleinement une anthropomorphisation, une personnification ironique qui dévalorise davantage l'image de ces eaux. Car, plutôt que de les voir comme des entités puissantes, cette question les réduit à une condition humaine dégradée, comme si elles avaient atteint un état de vulnérabilité ou faiblesse comparable à celui des êtres vivants. Cette question rhétorique, renforce, en outre, la dévalorisation et l'atténuation dont la forte caractérisation finit par plonger le discours dans l'exagération. Ainsi, chez Dadié, la tapinose donne de voir que les eaux sont dégradées, au point d'être presque réduites à l'état de pauvreté. La forte expression de cette réalité débouche aisément sur une métaphore antithétique à travers laquelle la tapinose atteint son sommet. Elle est marquée entre les grands fleuves (*qui étaient effrayants par leur étendue et leur profondeur*) et leur image finale (*des filets, des flaques*).

Cette opposition produit un effet de dévaluation intense. Puisque les fleuves qui étaient, autrefois, une source de crainte, deviennent, par la force de cette gradation descendante (*ramassés sur eux-mêmes, battant en retraite*), des étendues d'eau insignifiantes. L'image des filets et des flaques est donc une réduction grotesque de l'idée d'un fleuve majestueux et impétueux. La gradation descendante telle qu'évoquée, devient, de facto, un procédé clé de la tapinose dans cet exemple. De l'immensité des fleuves à l'image des flaques insignifiantes, l'intensité de l'image se rétrécit progressivement, pour amplifier la dévalorisation des cours d'eau. Cette diminution progressive transforme une entité gigantesque et redoutée en une image de faiblesse. La répétition de l'image du recul (*se ramasser sur eux-*

mêmes pour résister) accentue l'idée de fuite, de déclin inéluctable, et de résignation de ces eaux.

Dans cet extrait, l'énonciateur cherche à amplifier la dévalorisation des fleuves. Le fait de les comparer à des filets et à des flaques confère à la tapinose une puissance par l'ironie de l'atténuation. Il ne s'agit plus de montrer un simple affaiblissement de ces fleuves, mais de souligner l'intensité du contraste entre leur nature d'origine et leur état de déchéance final. Cette analyse du fonctionnement de la tapinose montre comment l'exagération, cette fois, ne réside pas dans l'intensification, mais dans une réduction dévalorisante. L'auteur, par ce type d'atténuation extrême, fait émerger un effet d'absurdité reposant sur une puissante ironie qui souligne la forte dégradation, la perte de grandeur des fleuves. Ce procédé apparemment affaiblissant, agit, au contraire, comme un amplificateur du contraste et de l'ironie émergeant de l'érosion progressive des eaux.

Cette forte manifestation de la tapinose est représentée aussi, chez Maurice Bandama qui fait de l'exagération, un véritable point de chute. En témoigne l'occurrence ci-après :

(6) « Moi Akendèwa, je confesse que je n'ai jamais vu au monde, de guerre aussi juteuse, surtout pour les protagonistes. Séparés par une ligne infranchissable contrôlée par des Blancs, les forces impartiales et l'Onu, chacune des forces belligérantes peut se prélasser dans sa zone, peinarde, racketter et piller, voler et violer, dans une entière et paradisiaque impunité, sous le regard heureux et complice de l'ONU et de la France, qui, pour se donner bonne conscience, de temps à autre, agitent quelques résolutions, déclarations ou menaces qui ne peuvent même pas faire bouger les cils d'un enfant. »

L'Etat Z'héros ou la guerre des gaous, p.169.

Dans cet énoncé-occurrence, l'on voit qu'avec Bandama, la tapinose se joue, par effet de banalisation volontaire de la situation décrite. Il s'agit, ici, de la neutralisation de la pesanteur symbolique de la guerre qui, selon son discours, perd de sa gravité, pour se réduire en une entreprise ou une pratique presque agréable. Dans une tournure à forte teneur ironique, l'énonciateur, parle d'une « guerre juteuse » ; cette expression oxymorique assez saisissante, transforme l'horreur de la guerre en une occasion lucrative. Cette tournure volontairement choisie respire un pseudo-euphémisme, en tant qu'atténuation. Ce mécanisme stylistique est, d'ailleurs, spécifique à la manifestation de la tapinose, en ce sens qu'il rend plus apparent, l'effet de l'atténuation exagérée. Ainsi, les expressions (*Guerre juteuse*), (*se prélasser*), (*zone peinarde*) qui minimisent la réalité, détournent les faits pour mieux en souligner la gravité. Le pseudo-euphémisme, dans cet exemple, se prête bien à la tapinose pour être au service d'un effet de dénonciation, par la chute du sens. Les termes qui devraient normalement évoquer la souffrance et la gravité, sont remplacés par des images de confort, de loisir, voire de plaisir : « *paradisique impunité* » ou « *regard heureux* ».

Pour ce fait, la tapinose agit comme un affaiblisseur trompeur, un atténuateur déguisé qui, loin d'adoucir, amplifie en réalité la critique. En outre, plusieurs autres procédés renforcent la tapinose dans ce processus d'hyperbolisation. D'abord, une accumulation de verbes à caractères péjoratifs tels que : (*racketter*; *piller* ; *voler et violer*), crée une sorte de saillance, voire une saturation du mal, qui dévoile l'idée d'un chaos banalisé, rendu presque ordinaire. Ensuite, elle se mue en une ironie très mordante qui transparait dans la proposition suivante : « *sous le regard heureux et complice de l'ONU et de la France* », pour rabaisser à souhait, le rôle des institutions internationales. Ce rôle hyper caricaturé relève, désormais, du dérisoire. Enfin, l'auteur fait une chute finale avec des termes assez révélateurs : « *les résolutions, déclarations ou menaces qui ne peuvent même pas*

faire bouger les cils d'un enfant ». Cette fin d'énoncé l'ironie au pinacle en ancrant la tapinose dans une image d'inefficacité extrême, voire hilarante. Bandaman, par un tel usage, donne une illustration brillante de cette logique inverse de l'auxèse qu'est la tapinose. Elle le discours à son bas niveau, par le déploiement de procédés ambigus tels que le pseudo-euphémisme, l'ironie dévalorisante ou par des expressions expressément banalisées. Les narrateurs créent une sorte de langage sarcastique et plat, où l'indignation passe par le détournement burlesque du réel. La critique sociale, de facto mise en avant, se fait avec plus d'hyperbolisme, au fur et à mesure que la tapinose allège le ton du discours.

3. Sémantique ou symbolismes de l'auxèse et de la tapinose chez Dadié et Bandaman

Dans le contexte de cette étude, la sémantique ou le symbolisme doivent s'entendre au sens où Ferdinand de Saussure oppose les symboles aux signes. Selon lui, en effet, « ce sont des signifiants "motivés" par une ressemblance ou une analogie quelconque avec les signifiés »¹⁰. Parler du symbolisme de l'auxèse et de la tapinose, consiste, ici, à exposer les rapports sémantiques créés par leurs usages respectifs. Il s'agit de mettre en lumière les valeurs qui sous-tendent le déploiement de ces deux formes de l'hyperbolisation ou de l'exagération, chez Bernard Dadié et Maurice Bandaman. Cette partie qui consacre l'interprétation des sens et significations que véhiculent l'usage de ces procédés d'exagération tels que mobilisés par ces auteurs, procèdera par une analyse inférentielle. Tout en reconsidérant les exemples déjà

¹⁰ - Piaget Jean, 1972, *Epistémologie des sciences de l'homme*, Gallimard, Paris, p.343.

analysés, elle permettra, comme le souligne Essis Akpa, de faire ressortir « leurs différentes valeurs énonciatives »¹¹.

3.1. *Ethos ou instruments de tensions rhétoriques*

Ce titre oriente l'étude vers une analyse sémantique des différents pôles autour desquels gravitent ces deux modalités d'exagération. De fait, l'expression « tension rhétorique » ne renvoie nullement à un désordre discursif ou à une forme d'incohérence dans le traitement de l'exagération. Bien au contraire, elle désigne la dynamique expressive créée par l'opposition complémentaire entre l'auxèse et la tapinose. Loin de fragmenter le message, cette polarisation discursive, engendre une véritable symbiose stylistique. Pierre Fontanier, allant dans ce sens, affirme, en substance, que « toute pensée doit se présenter avec un certain détour »¹². Le disant, il amène à comprendre que toute idée énoncée exige un effort de réflexion, pour être pleinement saisie et comprise. L'hyperbolisation qui constitue le socle rhétorique à partir duquel émergent l'auxèse et la tapinose, selon lui, est une figure utilisée dans l'intention de plaire, par la beauté de l'expression qu'elle engendre. Elle devient, dans ce sens, le reflet de la bonne foi et de la sincérité de l'énonciateur, tout en conférant au discours, une force de persuasion absolue. Ce procédé langagier peut ainsi amener le destinataire à recevoir le message avec passion, comme s'il relevait d'une forme de vraisemblance expressive. Fontanier précise également que l'hyperbolisation est « un moyen discursif qui procède par augmentation ou par diminution des choses, avec excès »¹³. C'est précisément à partir de cette double orientation que naissent les deux variantes typologiques que sont l'auxèse et la tapinose. Cette tension rhétorique émerge ainsi de la polarisation expressive qui a fait

¹¹ Akpa Alfred ESSIS, Étude de procédés énonciatifs de théâtralisation du discours narratif dans la prose romanesque: l'exemple d'Ahmadou Kourouma, in *Les Lignes de Bouaké-La neuve*, Vol.2/N°12, janvier 2021, pp (223-240).

¹² Fontanier Pierre, 1977, *Les figures de discours*, Flammarion, Paris, p. 124.

¹³ *Idem*

l'objet de notre analyse dans cet article qui a traité de l'élévation extrême et de l'abaissement excessif. Le discours, marqué par l'auxèse ou la tapinose, se trouve alors chargé d'émotions, de jugements implicites, mais surtout d'une intensité symbolique très forte. Chez Bernard Dadié et Maurice Bandaman, ces deux figures d'exagération deviennent de véritables leviers stylistiques au service de la mise en scène du réel, de la critique sociale ou de la revalorisation symbolique de certains faits ou personnages. C'est donc précisément cette dynamique contrastée, entre grandeur et abaissement, qui justifie la notion de tension rhétorique, au cœur de cette analyse. Elle participe à la construction d'un discours expressif nuancé qui enrichit ainsi la portée rhétorique de l'exagération dans le langage littéraire de Dadié et de Bandama.

3. 2. *L'auxèse, un discours hyperbolique d'élévation et d'héroïsation*

Dans le discours, l'auxèse opère comme une stratégie d'intensification symbolique. Elle permet de rehausser la valeur d'un être, d'un fait ou d'un événement, dans une situation énonciative donnée, en le hissant vers une dimension souvent héroïque, mythique ou sacrée. Cette figure d'amplification dépasse la simple mise en relief : elle inscrit le discours dans une dynamique de grandeur et de puissance, où l'exagération devient un moyen de glorification. À ce propos, Bacry souligne que « l'exagération (qu'en rhétorique on appelle une hyperbole), est un procédé systématique du récit épique »¹⁴. Cette remarque met en lumière la symbolique profonde de l'auxèse qui, chez des auteurs comme Dadié et Bandama, innerve le langage d'une énergie grandiloquente, faisant basculer la représentation du réel dans une démesure noble et signifiante. C'est ce que révèlent clairement les exemples (1) et (2), portant respectivement sur la description du nez dans le conte de Dadié et sur la représentation de la morphologie du personnage

¹⁴ Bacry Patrick, 1998, *Les figures de style*, Belin, Paris, p.16

de Mossou, chez Maurice Bandama. Dans ces deux extraits, l'auxèse se manifeste comme un vecteur d'élévation symbolique, capable de conférer, à la réalité décrite, une dimension totalement extraordinaire. Les descriptions adoptent une telle amplification qu'elles traduisent une véritable quête de puissance, de grandeur et d'héroïsation. Par ce biais, l'auxèse ne se présente pas simplement comme une modalité hyperbolique, mais comme un outil de crédibilité fictionnelle ; elle pousse le lecteur à adhérer à l'univers représenté, à y croire, malgré la démesure. Autrement dit, l'auxèse construit un discours vertical, qui vise les sommets et permet d'installer un climat d'admiration, voire de force, autour d'un sujet. C'est cette vraisemblance construite par la magnificence du discours qui confère à l'auxèse une forme de positivité hyperbolique. Il faut entendre par-là, un excès qui, loin de nuire à la réception du message, en renforce la portée. Ce mécanisme contribue ainsi à faire de l'auxèse une catégorie d'exagération à la fois persuasive et valorisante, caractérisée par un effet d'adhésion presque instinctive à ce qu'elle magnifie.

3.3. La tapinose : un discours d'abaissement et d'ironisation à haute intensité

Opposée à l'auxèse dans son orientation, la tapinose ne se limite pas à une simple réduction de valeur ou à une atténuation anodine. Elle permet aussi de construire un discours vertical, inversé, c'est-à-dire un discours orienté vers les bassesses, les défauts ou les faiblesses. Ce mouvement descendant n'annule pas le sens de l'exagération dans le discours, mais il en révèle un autre pan plus rude et plus critique. Au demeurant, dans leur fonctionnement, l'auxèse érige ou dresse et la tapinose déconstruit ou défait. Toutefois, elle ne le fait pas dans une visée nihiliste ; elle procède en quelque sorte à la reconstruction d'une réalité discursive fondée, le plus souvent, sur la moquerie, voire la dérision. Elle installe un climat d'ironie, de moquerie vive ou de dénonciation qui donne, au discours, une forte expressivité. Cet

type d'exagération opère alors, comme un outil de désacralisation, capable de faire chuter ce qui est perçu comme noble, puissant ou respectable, pour en montrer la petitesse ou l'inanité. Chez des auteurs comme Bandaman ou Dadié, cette figure sert parfois à pointer l'absurde, à révéler le ridicule ou à mettre à nu, des réalités sociales et politiques dissimulées sous les apparences. C'est ce qui apparaît principalement constaté dans l'exemple (4) où « *l'ONU et la France, qui, pour se donner bonne conscience, de temps à autre, agitent quelques résolutions, déclarations ou menaces qui ne peuvent même pas faire bouger les cils d'un enfant.* » La tapinose se présente alors comme le miroir inversé de l'auxèse, en ce sens qu'elle fonctionne comme une rhétorique de l'ironie à haute intensité. C'est cette capacité à déconstruire le prestige, à produire un effet de dévalorisation hyperbolique qui confère, à la tapinose, une véritable efficacité rhétorique. Elle ne vise pas l'éloge ou la célébration, mais la critique et la remise en cause. Dans cette dynamique, elle devient un puissant instrument ou moyen de dévoilement, une figure de vérité crue, souvent brutale, mais toujours stratégique.

Au regard de tout ce qui précède, l'on peut retenir que la tapinose ne détruit pas la valeur de l'exagération dans le discours ; elle en construit une autre, tout aussi puissante que celle de l'auxèse, mais dans une direction inverse. Elle ne nie pas le sens, elle le centre négativement. C'est cette capacité à produire un sens intense défavorable par la voie de la dévalorisation qui justifie l'expression de négativité hyperbolique.

Conclusion

En définitive, cette étude énonciative relative à l'auxèse et à la tapinose, menée chez Dadié et Bandaman, deux écrivains ivoiriens, a permis de faire les postulats suivants. Il en ressort clairement que ces deux modalités d'exagération, se présentent tels des méga-types ou des types matrices ayant un

fonctionnement bipolaire antithétique. En tant que mécanismes de modalisation discursifs, ils participent, chez ces auteurs, d'une dynamique discursive de forte intensité. A travers une analyse morphosyntaxique des éléments répertoriés par le corpus, il est apparu que l'auxèse, par son mouvement d'élévation, érige les éléments énonciatifs en des symboles de grandeur, de puissance ou d'héroïsation. La tapinose, en revanche, a permis, par son élan de caractérisation, d'opérer des abaissements assez remarquables et impressionnants inscrivant le discours dans une logique de dérision, de dénonciation ou de remise en question. En somme, chez Dadié et Bandama, ces deux méga-matrices d'exagération emballent le jeu de l'hyperbolisation discursive dans une tension rhétorique où la verticalité du langage devient un espace représentatif. D'un côté, l'auxèse, devient une quête d'élévation ou d'idéalisation qui conduit à un sens positif du discours ; d'où la positivité hyperbolique. De l'autre, la tapinose s'érige en une stratégie d'abaissement, et de remise en question qui conduit à un sens négatif du discours ; d'où la négativité hyperbolique. Cette distinction montre également que ces outils langagiers ne sont pas que de simples types d'exagération du discours. Ils sont aussi, des instruments de construction de sens et de véritables marqueurs de positionnement idéologique et esthétique. L'étude de leurs divers déploiements dans le corpus, montre chez ces écrivains, combien la rhétorique de l'excès, qu'elle soit positive ou négative, constitue une ressource précieuse de modalisation du discours littéraire. Bien qu'opposées, dans leur orientation, l'auxèse et la tapinose sont des versants complémentaires de l'exagération, voire deux catégories générales sous lesquelles se rangent diverses figures d'hyperbolisation. Cette étude sur le langage de l'excès montre que la grandeur comme la bassesse peuvent être signifiantes. Autrement dit, la dialectique de l'exagération permet de donner toute sa force et une réelle efficacité au discours. L'usager qui la maîtrise, peut se jouer des hauteurs et des profondeurs pour saisir ou transformer la réalité, afin

d'interpeller, de conscientiser. Au total, cette contribution affiche clairement la volonté de permettre de rompre avec une exagération linéaire pour basculer dans une expressivité plus radicale.

Références bibliographiques

Bacry Patrick, 1996, *Les figures de styles*, Belin, Paris.

Benveniste Emile, 1966, *Problème de linguistique générale*, Tome I, Gallimard, Paris.

Benveniste Emile, 1974, *Problème de linguistique générale*, Tome II, Gallimard, Paris.

Dictionnaire Flammarion, 1999, *Dictionnaire de la langue française*, Flammarion, Paris.

Dubois Jean et al, 2012, *Le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larousse, Paris.

Dubois Jean et Lagane René, 2011, *La nouvelle grammaire*, Larousse, Paris.

Eluerd Roland, 2011, *Grammaire descriptive de la langue française*, Armand Colin, Paris.

Essis Akpa Alfred, 2020, Enjeux de l'hyperbolisation discursive dans la prose romanesque chez Maurice Bandaman et Calixte Beyala, in *Les cahiers de l'Acaref*, vol 2 / N°5-Octobre 2022, pp (10-31).

Essis Akpa Alfred, 2021, Étude de procédés énonciatifs de théâtralisation du discours narratif dans la prose romanesque : l'exemple d'Ahmadou Kourouma, in *Les Lignes de Bouaké-La neuve*, Vol 2 / N°12, janvier 2021, pp (223-240).

Fontanier Pierre, 1977, *Les figures du discours*, Flammarion, Paris.

Kouassi Koffi Magloire, 2011, *Cours de linguistique du français : de la syntaxe à la sémantique*, Harmattan, Paris.

Martinet André, 2015, *Elément de linguistique générale*, Armand colin, Paris.

Molinié Georges, 2011, *Elément de stylistique française*, PUF, Paris.

Paola Paissa, 2014, L'hyperbole, une figure dérivée par excellence, in *Revue des procédés rhétoriques d'hyperbolisation*, *Revue tranel*, pp. (61-62), 2014.

Piaget Jean, 1972, *Epistémologie des sciences de l'homme*, Gallimard, Paris.

Reboul Olivier, 2013, *Introduction à la rhétorique*, 2ème édition PUF, Paris.

Riegel Martin et al, 2014, *Grammaire méthodique du français*, PUF, Paris,.